

Le vent de l'enfance

PAR ALBERT BENSOUSSAN

Cinquante ans et des poussières après l'exode des Français d'Algérie, ce livre revient sur l'enfance. En se souvenant de la part essentielle qu'elle joue dans la formation d'une personnalité, d'une identité – ou dans la nostalgie : « Sinon l'enfance, qu'y avait-il qu'il n'y a plus ? », demandait Saint-John Perse.

L'ENFANCE DES FRANÇAIS D'ALGÉRIE AVANT 1962

Textes inédits recueillis par Leïla Sebbar
Bleu Autour, 288 p., 24 €

Nous avons là, réunis par Leïla Sebbar, gardienne du territoire mémoriel, vingt-huit écrivains qui donnent à voir cette Algérie d'avant l'Indépendance, plurielle, polyphonique, contrastée ou ombragée. Et toujours une Algérie étroitement rattachée à la France. D'où l'exode, la rancœur, le refus, et cette étiquette méprisante lancée à cette communauté d'un million d'âmes : ces « pieds-noirs » qu'Alain Vincenot a pu très justement qualifier de « bernés de l'Histoire » (1).

Pour le philosophe et psychanalyste Roger Dadoun, il y a là un problème d'« identitaire », lui qui se définit non par cette appellation de Français d'Algérie, mais par l'abréviation « Fr. d'Al » – tout comme Jacques Derrida pouvait écrire « le F.d.A. que je suis ». L'Algérie française ne savait comment nommer ses enfants : on appelait « Européens » les chrétiens d'Algérie, et même « catholiques » (en oubliant l'importante communauté des protestants, plus quelques orthodoxes), traduisant donc le mot arabe « Roumis » (de Rome), les Juifs étaient des « Israélites », ce que commente Leïla Sebbar : « *appellation chuchotée le plus souvent* », car si les pieds-noirs furent des Français à part entière, les Juifs furent toujours considérés à part dans la mosaïque de l'Algérie française, comme l'écrit si justement Danièle Iancu-Agou : « *Français certes depuis Crémieux, mais différents tout à la fois des autochtones arabes et des colons français, nous étions juifs, d'un judaïsme ances-*

tral pleinement vécu, le cloisonnement était admis, et c'était ainsi ».

Ce privilège d'être français fut, on le sait, violemment contesté dès le départ, et par le parti des colons, et par les « Arabes » (là encore, notion globale et tout aussi contrastée), qui en voulaient aux Juifs d'être sortis de l'indigénat (auquel les ramena, trois ans durant, le régime de Vichy). Pour eux, comme d'ailleurs pour presque toute la société dite « blanche » d'Algérie, le terme de « rapatriés » ajoutait à l'absurde d'une situation qui faisait d'eux tout bonnement des transplantés.

Alors chacun raconte son souvenir d'enfance : Alain Ferry se souvient d'une pêche miraculeuse de son oncle et son père, sur la côte constantinoise, Alain Amato, le cœur étreint, campe ce geste jubilatoire du balayeur arabe dessinant de sa main le départ des « Roumis ». Joëlle Bahloul, la sociologue qui sut si bien parler des coutumes juives d'Algérie², voit dans le paquebot qui l'emporte un curieux symbole : « *Ville d'Alger était d'un côté ma ville natale, de l'autre le bateau qui m'éloignait d'elle* ». Pour Jean-Pierre Castellani, Alger restera à tout jamais « *la blanche, l'enchanteresse, l'enivrante, la métisse* ». Colette Guedj, née à Tiaret, transfigure sa nostalgie en poésie : « *Je porte à même la peau l'ocre de paysages sculptés par la pierre et le vent, les lumières, violentes, contrastées, des hauts plateaux, l'éclat de parfums exaltés par le feu*

du soleil ». Et si elle revendique une « identité métissée », que dire alors de Nora Aceval, qui donne là un texte bouleversant ? Son père est espagnol, donc « roumi », sa mère musulmane, donc « arabe » : leur ferme sera brûlée et dévastée par les « rebelles », et elle constate, avant tout le monde, la ruine d'un « *univers d'humanisme et de fraternité* ». « *Nos deux moitiés s'entredéchiraient* », conclut-elle dans une douleur ineffaçable.

Le mot de la fin – et mille excuses à tous ceux qu'on ne cite pas ici au milieu de si nombreuses et belles contributions – appartient à Bernard Zimmermann qui, au souvenir d'un bal populaire et d'un paso-doble, épanche son âme d'une « *douleur nostalgique, celle d'une vie ailleurs, une vie qui s'invitait et s'échappait comme emportée par un souffle d'air* ».

Une enfance en Algérie française, si courte et éphémère, si douloureuse, mais si prégnante et essentielle. Tous bernés de l'Histoire, et bannis. Mais chacun, bien sûr, saura se recomposer, se reconstituer, qui en France – la métropole –, qui en Espagne, qui aux Amériques, qui en Israël... Et autant en emporte le vent de l'enfance ! ♣

1. Alain Vincenot, *Pieds-noirs : Les bernés de l'histoire*, L'Archipel, 2014.

2. Joëlle Bahloul, *Le Culte de la table dressée*, Métailié, 1983.

Nouvelle La Quinzaine littéraire

FONDATEUR : Maurice Nadeau

DIRECTION : Société La Nouvelle Quinzaine littéraire
135, rue Saint-Martin, 75004 Paris
E-mail : quinzainelitteraire@gmail.com
Les articles et le courrier des lecteurs sont reçus en permanence à :
thierry.laisney@wanadoo.fr
Tél. : 01 57 40 79 72

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Patricia De Pas.

DIRECTION ÉDITORIALE :
Jean Lacoste, Pierre Pachet, Tiphaine Samoyault.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Thierry Laisney.

COMITÉ DE RÉDACTION :

Natacha Andriamirado, Alban Bensa, Maité Bouyssy, Nicole Casanova, Ève Charrin, Norbert Czamy, Christian Descamps, Sophie Ehrsam, Pascal Engel, Marie Étienne, Serge Fauchereau, Jacques Fressard, Georges-Arthur Goldschmidt, Dominique Goy-Blanquet, Claude Grimal, Odile Hunoult, Jean-Michel Kantor, Jean Lacoste, Thierry Laisney, Gilles Lapouge, Vincent Milliot, Maurice Mourier, Christian Mouze, Gabrielle Napoli, Gérard Noiret, Pierre Pachet, Michel Plon, Hugo Pradelle, Tiphaine Samoyault, Gisèle Sapiro, Catriona Seth, Christine Spianti, Agnès Vaquien.
Arts : Georges Raillard, Gilbert Lascault.
Théâtre : Monique Le Roux.
Cinéma : Lucien Logette.
Petits formats : Évelyne Pieiller.

IN MEMORIAM :

Marc Le Bot (2001), Julia Tardy-Marcus (2002), Louis Arénilla (2003), Jean Chesneaux (2007), Anne Thébaud (2007), Louis Seguin (2008), André-Marcel d'Ans (2008), Anne Sarraute (2008), Robert Bonnaud (2013), Bernard Cazes (2013).

INFORMATIONS :

Administration, abonnements, petites annonces : 01 57 40 77 41
Un an : 78 € vingt-trois numéros ;
Étranger : Un an : 114 €
Site Internet, achat des numéros en PDF et abonnements en ligne :
www.quinzaine-litteraire.net

Pour adhérer à l'Association des Amis de la Quinzaine Littéraire, contactez son président, Gilles Nadeau : ql@quinzaine-litteraire.net

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Camille Grangier.

Publié avec le concours du Centre national du livre. Imprimé en France par SIEP (Zone d'activité des Marchais, 77590 Bois-le-Roi).
Commission paritaire : 0416 K 79994

Diffusé par les Messageries Lyonnaises de Presse.
Service des ventes et réassort : Société Vive la Presse
Tél. : 09 61 47 78 49